

## OCHPANIZTLI, LA FÊTE DES SEMAILLES DES ANCIENS MEXICAINS

MICHEL GRAULICH

Comme chacun des 18 "mois" de 20 jours (ou "vingtaines") qui, avec les 5 jours supplémentaires, formaient l'année solaire des anciens Mexicains, Ochpaniztli donnait lieu à importantes cérémonies religieuses. Celles-ci nous ont été décrites en détail dans plusieurs sources du 16<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, dans les ouvrages des moines espagnols Diego Durán et Bernardino de Sahagún.

Les spécialistes qui ont tenté d'interpréter les rites d'Ochpaniztli y ont vu, pour la plupart, une fête des moissons ou de préparation à la moisson. En effet, en 1519, à l'arrivée des Espagnols, Ochpaniztli tombait du 1<sup>er</sup> au 20 septembre, soit peu de temps avant la fin de la saison des pluies et le début de la moisson. En outre, les cérémonies étaient apparemment axées sur une déesse de la terre, Toci, et sur des divinités du maïs telles que Cinteotl et Chicomecoatl.

Mon propos est de démontrer, par l'analyse des rites, qu'en réalité, Ochpaniztli était une fête des *semailles* et du *début* de la saison des pluies. Si, au 16<sup>e</sup> siècle, la vingtaine se situait en septembre, c'est tout simplement parce que les anciens Mexicains omettaient volontairement d'ajuster leur année de 365 jours à la durée réelle de l'année tropique. Ils s'abstenaient d'intercaler 1 jour tous les 4 ans ou 13 jours tous les 52 ans car le moindre ajustement aurait compromis la belle ordonnance qui faisait que leur année de 365 jours coïncidait tous les 52 ans — tous les "siècles mexicains" — avec un cycle de 260 jours et tous les 104 ans avec en outre un cycle vénusien de 584 jours. Autre avantage, positif cette fois, de leur système: en se décalant progressivement, le calendrier des fêtes (de 365 jours) définissait

une année rituelle, ésotérique, toujours en avance sur l'année réelle et susceptible d'en influencer le cours par ses cérémonies.

Au fil des années et au rythme d'une vingtaine tous les 80 ans, les fêtes mexicaines avaient donc glissé d'une saison à l'autre. Dans plusieurs articles et dans une thèse de doctorat, j'ai exposé en détail les arguments en faveur de mon point de vue. J'y ai expliqué, notamment, qu'en 1519, l'année mexicaine était décalée de 209 jours par rapport à sa position originelle. Autrement dit, année rituelle et année réelle ne coïncidaient plus à partir de 680-684, et, plus précisément, de 682. A cette époque, Ochpaniztli tombait du 3 au 22 avril, soit au moment des semailles et du début de la saison humide que les anciens Mexicains assimilaient à la nuit. C'était la première vingtaine de l'année. Avec Tlacaxipehualiztli, qui tombait du 30 septembre au 19 octobre, soit au début de la moisson et de la saison sèche, assimilée au jour, Ochpaniztli divisait l'année en deux parties égales. Les rites d'Ochpaniztli réactualisaient les événements du commencement de l'ére présente, avant l'apparition du soleil, lorsque le monde était encore dans les ténèbres, éclairé seulement par Vénus et par la Lune. C'était la partie féminine, obscure, froide de l'année, celle que dominaient les forces telluriques. Tlacaxipehualiztli par contre était la fête du lever du soleil et de la moisson; c'était le début de la moitié masculine, lumineuse de l'année, dominée par l'astre du jour.<sup>1</sup>

## 1. LES DONNÉES DES SOURCES

Les cérémonies d'Ochpaniztli, "Balayage des Chemins", étaient d'une richesse et d'une complexité exceptionnelles. Plusieurs sources nous les décrivent longuement. Je résume d'abord le récit qu'en fait Durán parce qu'il semble le plus complet.

### a) *Durán*

Selon cet auteur, trois déesses étaient particulièrement à l'honneur en cette vingtaine: Atlantonan, Chicomecoatl et Toci.

<sup>1</sup> Voir Graulich 1976, 1979, 1980, 1981. Dans les notes, j'emploie l'abréviation suivante: CF = Sahagún, Florentine Codex.

1) *Atlantonan*

Après huit jours de jeûne et de pénitence "pour toute la terre" on procédait à la mise à mort d'une esclave personnifiant Atlantonan, "Notre Mère du Lieu de l'Eau" ou "Notre Mère dans l'Eau". Le grand-prêtre de Tlaloc, dieu de la terre et de la pluie, ouvrait la poitrine et lui arrachait le coeur qu'il tendait vers le Soleil. Le corps de la victime et les objets qu'elle avait utilisés étaient jetés dans une cavité aménagée à cet effet dans la pyramide où avait lieu le sacrifice. Après la mort d'Atlantonan, il était permis de rompre le jeûne, mais seulement en mangeant des galettes de maïs, des tomates et du sel.

2) *Chicomecoatl*

Le lendemain, on tuait une esclave représentant la déesse du maïs Chicomecoatl, "7 Serpent". C'était une jeune fille de douze ou treize ans, car, dit Durán en guise d'explication, à l'époque de la fête (en septembre), le maïs n'était pas encore tout à fait mûr. La victime était vêtue de rouge; elle portait un collier d'épis de maïs et tenait des épis dans la main. A minuit, on la mettait debout sur une litière ornée à profusion d'épis de maïs, de poivrons et de semences de toute espèce. On l'encensait et on jouait de plusieurs instruments à vent; puis surgissait un prêtre qui lui coupait prestement les cheveux du sommet de la tête, où était fichée une plume verte représentant, selon Durán, le maïs prêt pour la moisson. Le prêtre remerciait les dieux qui avaient octroyé une année d'abondance. Puis on promenait la victime en litière dans la cour du Grand Temple, en veillant bien à la faire passer exactement devant la cella du temple de Huitzilopochtli, le dieu tribal, solaire, des Aztèques Mexicains. Ensuite, Chicomecoatl<sup>2</sup> était conduite dans le sanctuaire où se trouvait la statue de la déesse qu'elle représentait. La pièce était remplie d'épis, de piments, de fleurs et de toutes sortes de semences. Les personnages importants, puis leurs épouses venaient y déposer le sang qu'ils s'étaient extrait

<sup>2</sup> Dorénavant, je désignerai souvent le personnificateur directement par le nom du personnifié, sauf lorsqu'une confusion est possible.

au cours de leurs mortifications et dont ils s'étaient enduit les tempes. Ensuite, tout le monde allait se laver et on pouvait manger ce qu'on voulait.

A l'aube, on encensait la victime avant de la jeter sur le tas d'épis et de semences où on l'égorgeait. Son sang, recueilli dans une coupe, servait à asperger la statue de la déesse et toutes les nourritures. La victime était ecorchée et un prêtre se revêtait de sa peau ainsi que de ses vêtements et de ses insignes. Ainsi accoutré, il allait conduire une danse dans la cour du Grand Temple. Après la danse, le roi distribuait des armes, des insignes, des bijoux et des vêtements aux seigneurs, aux dignitaires et aux guerriers. Les "maîtres" de la victime, ceux qui l'avaient fournie à leurs frais, recevaient son corps qui était mangé au cours d'un banquet.

### 3) *Toci*

En un troisième temps, on sacrifiait une victime représentant Toci, "Notre Aïeule", appelée aussi, dit Durán, "Mère des Dieux" (Teteo innan) et "Coeur de la Terre" (Tlalli iyollo). Quarante jours avant la fête, on baignait rituellement une esclave âgée de 40 ou 45 ans. (Tous les esclaves destinés à représenter une divinité et à être mis à mort étaient purifiés de cette façon). Vingt jours plus tard, l'esclave représentant Toci se montrait en public et se faisait "adorer comme déesse". Sept jours avant la mise à mort, sept vieilles accoucheuses étaient chargées de s'occuper d'elle et de l'égayer. Elles lui faisaient tisser un vêtement en fil d'agave. La veille de la fête, Toci se rendait, accompagnée des accoucheuses et de gens déguisés en Huastèques, au marché pour y vendre le vêtement qu'elle avait tissé. On voulait signifier par là, explique Durán, qu'autrefois la Mère des Dieux tissait et allait au marché pour nourrir ses enfants.

La mise à mort avait lieu la nuit. Un prêtre prenait Toci sur le dos et le sacrificateur lui tranchait la tête. Puis on l'écorchait et un homme revêtait sa peau, ses vêtements et ses attributs consistant notamment en une coiffe de coton brut et de fuseaux.

Ce nouveau personnificateur de la déesse —appelons-le Toci II— entreprenait, avec l'aide des accoucheuses et des Huaxtèques, une escarmouche contre des dignitaires et des seigneurs. Ensuite il conduisait une danse. Puis on sacrifiait des hommes en son honneur. Des prêtres allaient se jucher au sommet de quatre mâts très élevés que des victimes coiffées de chapeaux de papier coniques étaient obligées d'escalader. Lorsqu'elles étaient arrivées tout en haut, les prêtres les précipitaient dans le vide. Les victimes s'écrasaient sur le sol et on les égorgeait. Leur sang était recueilli dans un vase qu'on allait déposer aux pieds de Toci II. Celle-ci y trempait un doigt qu'elle suçait ensuite, puis elle se penchait et se mettait à gémir. Tout le monde tremblait et on dit, précise Durán, que la terre tremblait aussi à ce moment. Puis tout le monde se penchait pour prendre de la terre et en manger.

Ensuite, un individu d'une vaillance exceptionnelle se précipitait vers le vase pour y tremper le doigt et en goûter le sang. Se retournant, il devait faire face à d'autres braves qui l'attaquaient et il s'ensuivait une bataille rangée à coups de pierres et de bâtons. On allait ainsi en bataillant jusqu'au temple de Toci, situé un peu en dehors de la ville. Le personnificateur de Toci accompagnait les combattants. Arrivé au temple, il se dépouillait de la peau et des atours de la déesse et il en revêtait un "sac de paille". Les Huaxtèques ôtaient également leurs insignes.

Ce jour-là, on balayait toutes les maisons de fond en comble. On balayait aussi les rues et les chaussées et on nettoyait les canaux, les sources et les bains de vapeur.

Durán dit encore qu'après la mort de Chicomecoatl, des captifs attachés bras et jambes écartés à des chevalets de bois étaient tués à coups de flèches par des archers ou des lanceurs de javelines représentant les dieux Tlacahuepan, Huitzilopochtli, Tezcatlipoca, Tonatiuh, Ixcouauhqui et les "quatre aurores". Puis on leur arrachait le coeur; leurs corps étaient livrés à leurs maîtres, c'est-à-dire aux guerriers qui les avaient capturés. Dans un passage de son Histoire, Durán dit toutefois que ce sacrifice se faisait en l'honneur de Toci, ce que confirment d'autres sources. L'erreur de Durán provient sans doute du fait qu'en réalité les mises à

mort d'Atlantonan, de Chicomecoatl et de Toci avaient probablement lieu le même jour, comme le dit Sahagún.<sup>3</sup>

### b) *Sahagún*

Dans les Primeros Memoriales, Sahagún décrit brièvement les rites de Tepepulco. Il ne mentionne pas d'autre sacrifice que celui de Toci et l'illustration qui accompagne le texte ne montre que cette seule déesse. De plus, dans le chapitre du 2e livre consacré à Ochpaniztli, c'est aussi uniquement de Toci qu'il est question.

Les cinq premiers jours de la vingtaine, il ne se passait rien, tout était "silencieux et désert". Puis, pendant huit jours, on dansait sans faire de bruit, en se contentant d'agiter les mains. Quelques jeunes gens "ivres" imitaient cependant le (bruit du ?) grand tambour vertical.

Du 14e au 17e jour, des guérisseuses ou des sages-femmes (*titici*) et quelques prostituées se livraient à des combats simulés à coups de polochons. Il y avait, d'une part, une esclave personnifiant Toci et des sages-femmes conduites par trois vieilles appelées Ahua, Tlahuitequi et Xocauhtli et, d'autre part, d'autres femmes, on ne sait pas très bien lesquelles. Les escarmouches avaient pour but avoué de distraire la future victime et de la rendre joyeuse.

Le soir du 18e jour, Toci se rendait au marché avec sa suite de sages-femmes. Elle y était accueillie par les Chichimecoa, des prêtres ou, plus vraisemblablement, des victimes représentant Chicomecoatl, et elle répandait par terre de la farine de maïs. Ensuite, on la menait à son temple en lui disant qu'elle devait se réjouir car le roi passerait la nuit avec elle.

A minuit, dans le silence le plus total,  
*ihquin tlalli mjetoc*  
 comme si la terre était étendue morte,

un prêtre prenait Toci sur son dos et, promptement, un autre lui coupait la tête. Puis on l'écorchait. Un prêtre grand et fort, appelé Teccizcuacuilli, "Tonsuré (c'est-à-dire prêtre) de la Conque" se revêtait de la peau et des atours de la victime.

<sup>3</sup> Durán (1967) 1: 135-149; 2: 263-4, 463.

Un morceau de la peau de la cuisse était porté au quartier de Pochtlan pour être remis à un représentant de Cinteotl.

Ensuite la nouvelle Toci descendait rapidement les marches du temple, flanquée de deux Huaxtèques et entourée de prêtres. Des nobles et des guerriers expérimentés l'attendaient. Toci II les attaquait et ils se défendaient en frappant leurs rondaches. Puis, armés de balais sanglants, Toci II et ses acolytes mettaient tout le monde en fuite.

Arrivée au pied du temple de Huitzilopochtli, Toci II se tournait vers le sanctuaire et écartait largement bras et jambes. Son fils Cinteotl venait se placer à côté d'elle; il portait un haut chapeau pointu recourbé orné d'un motif en dents de scie appelé *itztlacoliuhqui*, "obsidienne recourbée", ainsi qu'un masque fait de la peau de la cuisse de la victime, un *mexxayacatl*. On disait qu'il était Cinteotl Itztlacoliuhqui, "*yehoatl yn cetl*", le Froid.

A l'aube du 19<sup>e</sup> jour, les nobles ornaient Toci II de duvet d'aigle, ils lui peignaient le visage et la revêtaient d'une jupe et d'une blouse ornée de l'image d'un aigle; on l'encensait et on lui offrait des caillies; puis on la coiffait de *l'amacalli*, la "maison de papier", une sorte de grand couvrechef rectangulaire et du *meiotli*, un insigne composé de cinq petits drapeaux.

Toci II sacrifiait alors quatre prisonniers de guerre, puis les prêtres en tuaient d'autres. Accompagnée de ses Huaxtèques, des accoucheuses et des vendeurs de chaux, Toci II allait avec Cinteotl jusqu'au lieu d'exposition des têtes de mort. Cinteotl enlevait son masque que des guerriers intrépides allaient porter en territoire ennemi; ils devaient livrer bataille pour parvenir à s'en débarrasser.

Il y avait ensuite un défilé militaire qui se terminait lorsque le roi distribuait des armes et des insignes aux guerriers; les gens du commun recevaient des ornements huaxtèques. Les soldats récompensés effectuaient une "danse des mains" tandis que Toci II et sa suite chantaient d'une voix très haut perchée.

Peu avant le coucher du Soleil, des personnages représentant Chicomecoatl, vêtus de peaux de victimes sacrifiées et écorchées en même temps que Toci, venaient se placer sur une plateforme. Des femmes personnifiant également Chicomecoatl les suivaient en chantant. Elles portaient chacune sur

le dos sept épis égrenés enveloppés dans du papier et des manteaux. Les Chichimecoa répandaient, "semaient" alors des graines et des semences et les gens se battaient pour s'en emparer.

Enfin, on descendait du temple de Huitzilopochtli de la craie et des plumes contenues dans un "vase de l'aigle" et on les déposait au *coaxalpan*, un endroit situé devant la pyramide. Les guerriers expérimentés faisaient la course pour s'en emparer, puis ils s'enfuyaient, poursuivis par Toci II vociférant. On lui crachait dessus, ou bien on crachait sur des fleurs qu'on lançait dans sa direction. Le roi accompagnait les guerriers avant de disparaître rapidement. Toci II allait à son temple à l'entrée Sud de la ville et elle s'y débarrassait de la peau qu'on exposait, avec ses atours, sur un cadre de bois.<sup>4</sup>

Sahagún ne décrit que les cérémonies concernant Toci, mais son récit fait apparaître que d'autres mises à mort avaient lieu puisque certains représentants de Chicomecoatl étaient vêtus de peaux prélevées sur des victimes représentant la déesse.

Dans sa liste des édifices du Grand Temple, l'auteur précise que dans le temple appelé Xochicalco, "Maison des Fleurs", on sacrifiait et écorchait, la nuit, des victimes représentant Atlantonan, le Cinteotl blanc et le Cinteotl rouge. Des prêtres revêtaient les peaux. Dans le temple de Cinteotl, on écorchait de même, la nuit, une esclave personnifiant Chicomecoatl. Dans le temple d'Atlauhco, on tuait une femme appelée Atlauhco Cihuacoatl, "Femme Serpent d'Atlauhco" (ou : "du Lieu de la Fondrière, du Ravin"). Enfin, dans une liste des ministres du culte, Sahagún fait état du sacrifice d'une femme représentant Aticpaccalquicihuatl, "Femme de la Maison sur l'Eau", dont un prêtre appelé Aticpactehuatzin Xochipilli ("prêtre d'Aticpac, Prince des Fleurs") revêtait la peau; ce personnage parcourait ensuite les rues en tenant dans la bouche une caille vivante.<sup>5</sup>

Toutes ces victimes, Sahagún les qualifie de *cihuateteo*, de "femmes divines". On peut y distinguer deux groupes: celui des divinités du maïs (Cinteotl, Chicomecoatl) et celui

<sup>4</sup> Sahagún (1927) 172-184; (1956) 1: 190-6; CF 2: 110-7.

<sup>5</sup> Sahagún (1965) 90, 94, 97; CF 2: 175, 199.

des divinités en rapport avec l'eau (Atlantonan, Atlauhco Cihuacoatl, Aticapacalquicihuatl), de sorte que, en y ajoutant Toci, les divinités célébrés sont fondamentalement au nombre de trois: Toci, les déesses du maïs et les déesses de l'eau. Un détail permet de comprendre que ces déesses, qu'on sacrifiait toutes la même nuit, étaient fêtées simultanément et étaient présentes dans toutes les phases du rituel. Les accoucheuses qui accompagnaient Toci étaient, en effet, guidées par trois vieilles femmes que leurs noms mettent directement en rapport avec les trois déesses, puisque l'une s'appelait Xocuahutli, "Patte d'Aigle" —et la patte d'aigle est un insigne fréquent de la déesse Terre—, l'autre Tlahuitequi, "Celle qui égrène, qui bat les grains" —en rapport, évidemment, avec Chicomecoatl—, et la troisième Ahua, "Maîtresse de l'Eau" comme Atlantonan.

### c) *Le Codex Borbonicus*

Ce sont encore les divinités de la terre, du maïs et de l'eau qui semblent au centre des rites d'Ochpaniztli dans le Codex Borbonicus. Celui-ci consacre trois pages à la vingtaine (pl. 29-31).

La première page (pl. 29) met en scène une personnificatrice de Chicomecoatl que semblent accueillir cinq prêtres. Deux d'entre eux soufflent dans de grandes trompettes de bois, un troisième dans une conque; un autre agite une "planche de sonnaïles de brume", et enfin, celui qui semble être le prêtre principal tend vers Chicomecoatl une canne bleue serpentiforme, le *coatopilli*, un attribut du dieu de la pluie. Une deuxième partie de cette page présente cette fois, non plus la victime incarnant la déesse, mais un prêtre revêtu de sa peau et de certains de ses vêtements.

La page suivante (pl. 30) montre la cérémonie principale. Le figurant de Chicomecoatl se tient debout sur une plate-forme, flanqué de quatre personnages ornés des atours des dieux du maïs et de la pluie. Il regarde la scène qui se déroule devant lui. Un prêtre brandit un *coatopilli* vers une personnificatrice de la déesse Toci-Tlazolteotl. Il est suivi de huit individus représentant des guerriers morts divinisés et devenus étoiles, des Mimixcoa, ainsi que des Huaxtèques à chapeaux pointus, qui tous tendent vers la déesse un imposant

phallus en érection. De l'autre côté de la plate-forme, trois danseurs déguisés l'un en coyote, l'autre en opossum et le troisième en chauve-souris, agitent des hochets. Enfin, la partie supérieure de la scène montre des prêtres figurant des dieux du vent éloignant un personnage vêtu de blanc et de vert et paré d'attributs de la Mort.

Sur la troisième page (pl. 31), quatre Tlaloque assistent à la mise à mort rituelle, sur un tas d'épis de maïs, d'une personnificatrice d'une déesse de l'eau.

Dans le Codex Borbonicus, les principales divinités de la fête sont donc, comme chez Durán et Sahagún, celles de la terre, du maïs et de l'eau.

#### d) *Autres sources*

Selon Motolinia, on mettait à mort "partout" ("en cada parte": peut-être faut-il entendre "dans chaque quartier" ?) une femme qu'on écorchait et dont on revêtait la peau. A Tlaxcala, on écorchait deux femmes, et deux personnages vêtus de leur peau pourchassaient les seigneurs et les dignitaires. L'auteur du Codex Magliabechiano dit qu'on sacrifiait des Indiennes aux croisées des chemins en l'honneur de Toci, et qu'on dansait revêtu de leur peau. L'illustration montre deux personnages offrant des fleurs à la déesse.<sup>6</sup> D'après le Codex Telleriano-Remensis, on offrait des plantes dans les temples. Ochpaniztli était la fête "de celle qui pécha en mangeant le fruit de l'arbre"; c'était aussi celle "de notre commencement ou de notre mère, à proprement parler notre fin ou terme de notre vie, Tatzin [*sic* pour Toci] ou Tlazolteotl, notre début". On balayait tout pour chasser les maux et les famines que provoqua Tlazolteotl.<sup>7</sup>

Les Costumbres donnent une relation assez détaillée. Les habitants du quartier Macatlan (?) offraient une belle vierge qui devait représenter Toci. Tous les jours, la victime se rendait au marché accompagnée de sages-femmes. Le jour de la fête, à minuit, on éteignait tous les feux du Grand Temple de Mexico et on mettait à mort Toci. On lui arrachait le coeur qu'on allait enterrer à la frontière des terri-

<sup>6</sup> Motolinia (1970) 25, 33, 43; Codex Magliabechiano 39.

<sup>7</sup> Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 5 p. 161.

toires ennemis, là où étaient ensevelis les guerriers tombés dans la guerre sacrée contre Tlaxcala. La victime était écorchée et son corps mis dans un coffre de pierre. Un personnage important dansait avec un masque taillé dans la peau de la cuisse de la victime; un autre dansait revêtu de la peau passée à l'envers. Puis la peau était placée sur un chevalet et gardée pour éviter que des ennemis ne viennent la voler. Le jour de la fête, on sacrifiait aussi une femme représentant Chicomecoatl en lui tirant une flèche dans la gorge, et on revêtait sa peau. Son corps était mangé, contrairement à celui de Toci, qu'on enterrait.<sup>8</sup>

Enfin, selon Tovar, Ochpaniztli était la fête des femmes de haut rang qui honoraient leurs instruments domestiques.<sup>9</sup>

## 2. INTERPRÉTATIONS MODERNES

Tous les auteurs contemporains ont vu dans Ochpaniztli, contre toute évidence, une fête de la moisson ou de la préparation à la moisson pour la simple raison qu'au 16<sup>e</sup> siècle, la vingtaine tombait en septembre, soit un mois à peu près avant la récolte. Réville écrivait, par exemple, en 1885, que Toci représentait la terre ensemencée et Cinteotl Itztlacoliuhqui le maïs mûr. Si, à un certain moment du rituel tel que le décrit Sahagún, Cinteotl venait rejoindre sa mère, c'était parce que "la terre ensemencée [...] doit se joindre au maïs développé et mûri pour que la moisson soit bonne et utile". Quant à l'écorchement, il aurait été "en rapport avec la culture du sol dont il faut écorcher la surface pour y semer la moisson prochaine".<sup>10</sup> Remarquons que si le rite avait réellement eu cette signification, il aurait été davantage à sa place dans une fête de préparation aux semailles.

Aux alentours de 1900, Preuss et Seler firent de certains aspects d'Ochpaniztli des analyses bien plus pertinentes. Ils mirent l'un et l'autre l'accent sur l'importance de la fécondation —donc, de l'ensemencement— dans le rituel, sans toutefois en tirer les conclusions qui s'imposaient.

<sup>8</sup> Costumbres (1945) 47-8.

<sup>9</sup> Tovar (1951) 28-9.

<sup>10</sup> Réville (1885) 100; Paso y Troncoso (1898) 151, 176 établissait aussi un rapport avec la moisson.

Pour Preuss, Ochpaniztli était une fête de la moisson au cours de laquelle Toci concevait et mettait au monde Cinteotl Itztlacoliuhqui, dieu du maïs hivernal et Vénus. Le sacrifice de Toci et son écorchement avaient pour but de régénérer, après la moisson, la vieille terre nourricière épuisée d'avoir produit. Lorsque Toci II allait se mettre bras et jambes écartés devant le temple de Huitzilopochtli, c'était pour signifier sa fécondation par le dieu. L'apparition subséquente de Cinteotl n'était pas ce qu'imaginait Réville, mais la naissance du maïs d'hiver, de la végétation capable de passer l'hiver. Les phallophores du Borbonicus représentaient évidemment les fécondateurs de la terre rajeunie.<sup>11</sup>

Seler, que le rajeunissement de la Terre avant même que la moisson n'ait eu lieu laissait sceptique, proposa d'autres hypothèses pour expliquer l'écorchement. Si on dépouillait promptement de sa peau la victime incarnant Toci, c'était parce qu'il fallait, en revêtant un prêtre, opérer un rapide transfert des forces de la déesse sur une personne suffisamment vigoureuse pour faire les exercices physiques violents que requérait la suite du rituel (!). Pour être efficace, le transfert devait avoir lieu volontairement: aussi s'efforçait-on de réjouir la victime pour détourner son attention. Ailleurs, plus perspicace, Seler attira l'attention sur les rapports étroits qu'il y avait entre Ochpaniztli et Tlacaxipehualiztli, vingtaines proches toutes deux d'un début de saison. Il affirma que les écorchements communs aux deux fêtes signifiaient les "changements de peau" saisonniers de la terre. Il observa aussi que la mise à mort de Toci décrite par Sahagún était comme un mariage, puisque la victime était portée sur le dos d'un prêtre, à l'instar des jeunes mariées qu'on conduisait chez elles. Comme Preuss, Seler considérait que la station debout de Toci II devant le temple de Huitzilopochtli signifiait sa fécondation. Mais pour lui, la naissance de Cinteotl était celle du maïs mûr car, en septembre, les moissons commençaient effectivement à mûrir. Le masque de peau qui couvrait le visage du nouveau-né représentait les souillures, héritées de sa mère, qu'il fallait bannir. Toci-Tlazolteotl, la déesse au balai, était en

<sup>11</sup> Preuss (1903) 129-150; (1904) 108, 115; (1912) XLIV; (1930) XIV.

effet celle à laquelle on se confessait, tandis que Cinteotl Itztlacoliuhqui était dieu du "péché" et de l'expiation.<sup>12</sup>

Selon Sir James Frazer, le sacrifice de Chicomecoatl sur un tas de semences avait pour but "de vivifier et de renforcer les moissons de maïs et les fruits de la terre en général, en infusant dans leurs représentants le sang de la déesse du maïs elle-même". L'écorchement de la victime et le fait d'endosser sa peau devaient assurer une résurrection immédiate de la déesse.<sup>13</sup>

Margaín Araujo, Krickeberg, Dietschy, Burland et Mönnich proposent pour Ochpaniztli des interprétations qui ne s'écartent guère de celles des deux grands savants allemands.<sup>14</sup> González Torres a le mérite d'attirer l'attention sur certains aspects lunaires de Toci et de Cinteotl; le rôle de la lune dans cette fête s'expliquerait par l'influence que l'astre était réputé exercer sur la croissance du maïs.<sup>15</sup> Enfin, dans un article récent fourmillant d'idées intéressantes, Thelma Sullivan souligne l'importance du *renouveau* dans une fête qui ne serait non pas celle de la moisson, mais celle des "nouveaux", tendres épis de maïs et de la fructification du plant de maïs". Sur ce point, Mme Sullivan postule, davantage encore que les autres spécialistes, un rapport direct entre la fête et la position de la vingtaine au 16<sup>e</sup> siècle.<sup>16</sup>

### 3. ANALYSE DES RITES

#### a) *Les noms de la vingtaine*

"Ochpaniztli", "Balayage des Chemins", est le nom nahuatl de la vingtaine dans l'immense majorité des documents dont nous disposons. Il s'explique par le fait qu'à l'occasion de la fête de Toci, "Notre Aïeule", on balayait les maisons, les temples, les chaussées et les rues, on nettoyait les fontaines et les canaux ainsi que les statues des divinités, et on remettait à neuf les édifices importants et les aque-

<sup>12</sup> Seler (1904) 1: 154-6; 2: 145, 247; (1902-23) 2: 210, 501, 592.

<sup>13</sup> Frazer (1925) 263.

<sup>14</sup> Margaín Araujo (1945); Krickeberg (1964) 161-2; Burland (1967) 78; Mönnich (1969) 367-70; Dietschy (1946) 1810-2.

<sup>15</sup> González Torres (1975) 74-5, 96-7.

<sup>16</sup> Sullivan (1976) 255 et *passim*.

ducts.<sup>17</sup> En balayant et en nettoyant, on purifiait aussi. L'auteur du Codex Telleriano-Remensis le dit expressément. Durán affirme en outre que les Indiens se baignaient et se lavaient pour se purifier le jour de la fête. Le balai était un des attributs principaux de Toci-Tlazolteotl, "Notre Aieule Déesse de la Saleté", Tlaelcuani, "Mangeuse d'Ordures", celle qui débarrassait les hommes de leur souillure.<sup>18</sup>

Balayage, remise à neuf, purification: ces actions impliquent, on en conviendra, un nouveau départ, un début, et ce d'autant plus qu'au sens figuré, "*ochpana*" signifie "précéder, marcher en tête".<sup>19</sup> Mircea Eliade écrit que presque partout, "l'expulsion des démons, des maladies et des péchés coïncide, ou a coïncidé à une certaine époque, avec la fête de la Nouvelle Année". C'était le cas, par exemple, chez les Babyloniens et dans certaines tribus californiennes, ainsi que chez les Mayas.<sup>20</sup> Ce n'est donc pas sans raison que je considère Ochpaniztli comme le premier "mois" de l'année.

D'autres connotations du balayage étaient mon hypothèse et montrent que le début de l'année rituelle était aussi le commencement de la saison des pluies. On disait, par exemple, que l'Etoile du Matin balayait le chemin du Soleil.<sup>21</sup> Or, c'est en Ochpaniztli que naissait Cinteotl Itztlacoliuhqui, c'est-à-dire Vénus, l'étoile qui, à l'origine, fit apparaître la terre et "bloqua" le ciel.<sup>22</sup> On disait aussi que les vents balayaient le chemin de la pluie, qu'ils lui ouvraient la voie.<sup>23</sup> Ochpaniztli, fête de la déesse Terre, à l'extrême fin de la saison sèche ou tout au début de la saison des pluies, était le "mois" où les alizés apportaient les pluies; c'était le début de la moitié obscure, féminine, terrestre de l'année, avant l'émergence du Soleil, alors que seul Vénus éclairait le monde; c'était le commencement de l'année tout entière et

<sup>17</sup> Durán (1967) 1: 275-6; Costumbres (1945) 47; Torquemada (1969) 2: 298.

<sup>18</sup> Sahagún (1956) 1: 51-5.

<sup>19</sup> Sullivan (1976) 255.

<sup>20</sup> Eliade (1970) 68-72, 89; voir aussi p. 334, les caractéristiques des rites de fin et de début d'année qu'il dégage: on les retrouve toutes chez les anciens Mexicains. Les Mayas: cfr. Landa (1959) 88-9.

<sup>21</sup> Vogt (1973) 18.

<sup>22</sup> Voir *infra* p. 28-9.

<sup>23</sup> Sahagún (1956) 1: 45.

dès lors, dans le Codex Borbonicus, les protagonistes de la fête portent le glyphe de l'année dans leur coiffe.

Le début de la saison des pluies est l'époque des semailles. Soustelle fait remarquer qu'actuellement encore, les Otomis appellent "balayage" "le travail qui consiste à débarrasser le sol des cailloux ou de la poussière avant d'y creuser les trous où l'on sème le maïs". L'éminent américaniste ne manqua pas de faire avec Ochpaniztli le rapprochement qui s'impose, comme s'il avait pressenti que cette vingtaine ne pouvait être que celle des semailles.<sup>24</sup>

b) *Toci ou la récréation de la Terre et la naissance de Vénus et des plantes utiles*

#### 1) RÉSURRECTION ET FÉCONDATION DE LA TERRE

Comme le disait Seler, la mise à mort de la victime incarnant Toci constituait en fait de tragiques épousailles. C'était portée sur les épaules, comme une jeune mariée qu'on menait vers la chambre nuptiale, que Toci était décapitée. On lui avait dit qu'elle allait passer la nuit avec le roi, c'est-à-dire avec le représentant sur terre de Huitzilopochtli. Si elle devait être joyeuse, c'était sans doute parce qu'il fallait que le hiérogamie soit heureuse et féconde. Les femmes qui l'accompagnaient étaient celles dont le métier consistait à faciliter les naissances. Sans doute ces accoucheuses avaient-elles fourni la victime. Toci-Teteo innan, "Notre Aïeule Mère des Dieux" était en effet leur patronne. Il est certain, en tout cas, qu'elles étaient les "maîtresses de la fête" (*ilhuihuaque*).<sup>25</sup>

Durán dit qu'Ochpaniztli était la fête de Tlaltecuhltli et qu'on célébrait la Terre.<sup>26</sup> Notre Aïeule, qu'il appelle aussi Cœur de la Terre, se confond en effet avec la déesse Terre.

La mise à mort avait lieu par décapitation, mode de sacrifice directement lié à la terre et la fertilité. Décapiter, c'était pratiquer une ouverture sanglante semblable au sexe féminin. L'animal décapitant par excellence, la chauve-souris, était aussi celui qui provoqua les premières menstrues chez

<sup>24</sup> Soustelle (1940) 37.

<sup>25</sup> CF 2: 89.

<sup>26</sup> Durán (1967) 1: 169.

la première femme.<sup>27</sup> Le flot de sang qui jaillissait du cou de la victime allait arroser la Terre qui, disait-on, ne donnait de fruits que si on l'abreuvait de sang.<sup>28</sup>

Selon Durán, la victime incarnant Toci n'était pas jeune; Sahagún, de son côté, dit que le prêtre qui revêtait sa peau était grand et fort. Je crois donc que Preuss est dans le vrai lorsqu'il dit qu'on assiste au rajeunissement de la déesse. Soyons plus précis: on assiste à la mort de la vieille Terre de la fin de la saison sèche et à sa résurrection rajeunie, revigorée, au début de la saison des pluies.

Je tiens également pour certaine l'interprétation de Seler et de Preuss qui voient dans le rite où Toci II se met, bras et jambes écartés, devant Huitzilopochtli une figuration de la fécondation de la déesse. La chose n'a rien de surprenant puisque la victime était censée copuler avec le roi. En outre, d'autres rites encore signifient la fécondation de la Terre.

Il y a d'abord, dans le Codex Borbonicus, le cortège des Mimixcoa et des Huaxtèques qui tendent vers Toci d'énormes phallus en érection. Les Mimixcoa représentaient les guerriers morts, les étoiles qui descendaient sur la Terre pour la féconder.<sup>29</sup> Quant aux Huaxtèques, ils étaient associés à l'idée de sexualité débordante. On disait d'eux, en effet, qu'ils étaient impudiques au point de ne pas recouvrir leur sexe; puis, dans un mythe, Tezcatlipoca avait pris l'apparence d'un Huaxtèque, pour séduire par son grand pénis la fille des Toltèques.<sup>30</sup> Dans les Primeros Memoriales, les informateurs de Sahagún disent qu'au temple de Huitzilopochtli, Toci II exécutait un rite appelé "*macuexyecoaya*" (*sic* pour *mocuexyecoaya*), ce qu'on peut traduire par "elle entretenait des rapports charnels avec les Huaxtèques". Enfin, en tête du cortège de phallophores du Borbonicus, il y a un prêtre qui tend vers Toci non pas un priape, mais un *coatopilli*, un bâton-serpent qui représente la foudre fertilisante, le feu du ciel qui descend sur la terre comme l'étincelle céleste dans le sein de la femme lors de la copulation.<sup>31</sup>

<sup>27</sup> Codex Magliabechiano 61<sup>vo</sup>.

<sup>28</sup> Voir *infra* p. 27.

<sup>29</sup> Graulich (1979) 720-31.

<sup>30</sup> CF 3: 21-4.

<sup>31</sup> CF 6: 94, 103. Le *coatopilli* est la foudre: cfr. Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 12 p. 201.

Sahagún raconte qu'à la fin de la fête, les spectateurs crachent sur Toci II ou sur une fleur qu'ils lançaient dans sa direction. On sait que les fleurs symbolisent le sexe de la femme. Ne sont-elles pas nées de la vulve de Xochiquetzal? N'était-ce pas en "cueillant une fleur" que celle-ci se souilla? Quant au crachat, il représente sûrement le sperme.<sup>32</sup> Dès lors, le rite signifie certainement la fécondation de Toci par les spectateurs.

L'apparition de Cinteotl, fils de Toci, aux côtés de la déesse après sa fécondation signifiait évidemment sa naissance. Durán n'en fait pas état, sans doute parce qu'on lui a caché cet aspect capital du rituel, mais il affirme par contre qu'à un certain moment, Toci II se penchait et gémissait et que la terre se mettait à trembler. Je suppose que le personnificateur de la déesse mimait un accouchement. Dans la partie divinatoire du Codex Borbonicus, Toci accouchant de Cinteotl préside la treizième 1 Mouvement ou Séisme. Or, ce que j'interprète comme un accouchement suivait immédiatement un rite qui, d'une autre manière que la station bras et jambes écartés, signifiait la fécondation. Je veux parler du sacrifice de victimes à chapeaux pointus — représentant donc, sans doute, des Huastèques que l'on précipitait du haut de mâts. Les malheureux s'écrasaient sur le sol comme des fruits mûrs, comme ces fruits-guerriers défunts qui, au cours de la vingtaine précédente, Xocotl Huetzi, "Le Fruit tombe", étaient tombés d'un arbre. Eux aussi fécondaient la Terre. Leur sang la nourrissait, et c'est pourquoi Toci II y trempait le doigt et le suçait.

Le sacrifice à coups de flèches était également une fertilisation de la Terre. D'après le Codex Telleriano-Remensis, en 1 Lapin (1506), année anniversaire de la création de la Terre, Moctezuma procéda lui-même à la mise à mort d'une victime à coups de javelines pour éviter la sécheresse et la famine.<sup>33</sup> Un prototype mythique de ce type de sacrifice nous est fort heureusement connu. L'auteur des Anales de Cuauhtitlan raconte en effet que la fin de Tollan marqua l'entrée de la guerre et des sacrifices dans le monde. En l'an 9 Roseau, des déesses appelées Ixcuinanme vinrent du pays huastèque à

<sup>32</sup> Popol Vuh (1971) 76.

<sup>33</sup> Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 24 p. 307.

Tollan avec des prisonniers et elles inaugurèrent le sacrifice à coups de flèches au cours duquel leurs "maris", les captifs, "épousèrent la terre" en mourant ("*9 acatl ypan inyn açico Tollan yn yxcuinanme yca tlaltech açico yn inmalhuan*").<sup>84</sup>

Ixcuina est un autre nom de Toci-Tlazoiteotl, "Notre Aïeule Déesse des Ordures". Sahagún la dit déesse des choses de la chair et affirme qu'elle représentait quatre soeurs appelées l'Aînée, la Puînée, Celle du Milieu et la Cadette — les quatre âges de la femme.<sup>85</sup> D'autre part, 9 Roseau est un des noms de Tlaxolteotl.<sup>86</sup> Semblables aux Huastèques phallophores du Borbonicus, les captifs huastèques épousaient la terre; le sang qui s'échappait de leurs corps hérissés de traits était de la semence, ou de la pluie fécondante, comme celui des victimes précipitées du haut de mâts.

En Ochpaniztli, selon Durán, les sacrificateurs représentaient Tlacahuepan (un avatar de Huitzilopochtli ou de Tezcatlipoca), Huitzilopochtli, Tezcatlipoca, Tonatiuh (le disque solaire), le dieu du feu Ixcoauhqui, "Visage Jaune" et "les quatre aurores", c'est-à-dire, sans doute, quatre étoiles "fléchantes" du matin. Ces dieux ont tous la particularité d'être habituellement figurés armés de propulseurs: ils étaient dès lors tout indiqués pour procéder à la mise à mort à coups de flèches (ou de javelines). En décochant leurs traits, ils copulaient; leurs victimes étaient la semence.

Les trois animaux qui, dans le Codex Borbonicus, font pendant aux Huastèques phallophores signifient également la fécondation et la fertilité. La chauve-souris, maîtresse des ouvertures sanglantes du corps, naquit du sperme de Quetzalcoatl.<sup>87</sup> Selon les Coras actuels, elle joua un rôle important à l'origine des temps. La terre étant recouverte par l'eau, il était impossible de la cultiver et le maïs pourrissait. Les oiseaux tentèrent vainement de la préparer pour les semailles. On fit appel à la chauve-souris qui prit son vol et s'en alla raviner la terre avec ses griffes, permettant ainsi l'écoulement des eaux et l'agriculture.<sup>88</sup> L'animal joue donc dans ce mythe un rôle comparable à celui de Vénus qui, en apparaissant pour

<sup>84</sup> Anales de Cuauhtitlán (1938) 101-2; (1945) 13.

<sup>85</sup> Sahagún (1956) 1: 51.

<sup>86</sup> Caso (1967) 196.

<sup>87</sup> Codex Magliabechiano 61<sup>vo</sup>.

<sup>88</sup> Lumholtz (1960) 1: 500.

la première fois à l'Est, sécha la terre et la rendit habitable.<sup>39</sup> Comme l'Etoile du Matin, il appartient à la nuit et au monde infernal.

La sarigue est comme la chauve-souris, un animal qui décapite.<sup>40</sup> Mâle, il représente, avec son pénis fourchu, la sexualité débordante; femelle, avec sa poche ventrale, il signifie l'abondante fécondité. L'ingestion de sa queue réduite en poudre provoquait un accouchement immédiat chez les femmes enceintes et, chez les hommes, une évacuation totale des entrailles.

Quant au coyote, il représentait pour les anciens Méso-américains la volupté, la sensualité, la sexualité débridée.<sup>41</sup> "Vieux Coyote" était, nous le verrons, un des noms du dieu qui avait introduit dans le monde la guerre, la discorde et la sexualité. Les Quichés en faisaient un pendant mâle de l'opossum puisque, chez eux, le couple suprême était appelé notamment Hunahpu Coyote et Hunahpu Opossum.<sup>42</sup>

## 2) LA RECRÉATION DE LA TERRE

La fête nous replonge, en effet, dans l'atmosphère de la création du monde. Selon les mythes, à l'origine, il n'y avait rien d'autre que le couple suprême, le silence et l'obscurité.<sup>43</sup> Or, pendant les cinq premiers jours de la vingtaine, rien ne se passait, tout était silencieux, abandonné, désert. Ensuite on dansait sans faire de bruit. Enfin, la mise à mort de Toci avait lieu au plus profond de la nuit, dans le silence le plus absolu, alors que la terre était "comme morte". Selon les Costumbres, tous les feux étaient éteints: Vénus, le feu culturel, n'était pas encore né.

La décapitation de Toci, qui était en même temps son mariage, sa fécondation, semble la réactualisation de deux ou trois mythes qui, en réalité, sont des variantes l'un de l'autre.

<sup>39</sup> *Infra* p. 29.

<sup>40</sup> Codex Fejérvary-Mayer (1964-7) pl. 38 p. 263.

<sup>41</sup> Seler (1902-23) 4: 494-5.

<sup>42</sup> Popol Vuh (1950) 78. Je crois que c'est dans le contexte général de la fécondation qu'il faut interpréter les escarmouches auxquelles se livraient les accoucheuses. Peut-être les coups de polochon qu'elles s'assénaient mutuellement, étaient-ils censés augmenter la fécondité, à l'instar de ce qui se passait dans les Lupercales romaines.

<sup>43</sup> Popol Vuh (1971) 8-9.

Ainsi, selon l'Histoire du Méchique, à l'origine des temps, les dieux Quetzalcoatl et Tezcatlipoca descendirent des cieux la déesse Tlalteotl (ou Tlaltecuhli), qui était comme une bête féroce, et la mirent dans l'eau primordiale. Puis ils se changèrent en serpents, saisirent Tlalteotl et la déchirèrent en deux parties. Une partie devint la terre, l'autre fut emportée au ciel où, probablement, elle devint la lune, les déesses chthoniennes étant à la fois Terre et Lune. L'acte de Quetzalcoatl et Tezcatlipoca irrita fort le couple divin originel qui, pour dédommager Tlalteotl, fit naître d'elle toutes les plantes utiles à l'homme. Mais dorénavant, la terre ne porterait de fruits que si elle était nourrie de coeurs et de sang humains — donc, que si les hommes mouraient.

Dans une variante, Tezcatlipoca et Quetzalcoatl pénétrèrent, l'un par la bouche, l'autre par le nombril, dans le corps de Tlalteotl et, s'étant rejoints au coeur de la déesse, centre de la terre, ils distendirent le corps de manière à former la voûte céleste.<sup>44</sup>

Remarquons que la mise à mort de Tlalteotl est conçue comme une transgression puisqu'elle irrite les dieux. En conséquence, les hommes doivent mourir pour nourrir la terre mais en compensation, ils reçoivent les plantes utiles. Dans la deuxième version, la naissance du monde prend plutôt la forme d'un viol de leur mère par les deux frères divins.

Si je vois dans l'irritation des dieux l'effet d'une faute, c'est aussi parce que le thème était très répandu en Mésamérique. Par exemple, des sources telles que les codex Telleriano-Remensis et Vaticanus A font état d'une sorte de paradis originel, appelé Tamoanchan, où aurait eu lieu une rupture d'interdit aux conséquences tragiques. A Tamoanchan, les premières créatures du couple originel vivaient avec lui parfaitement heureux et dans l'ignorance des maux et de la mort. Mais à un moment donné, Xochiquetzal, appelée ailleurs Ixnictli, Tlazolteotl-Ixcuina, Itzpapalotl ou Cihuacoatl, fut séduite par un dieu — Tezcatlipoca déguisé en animal, ou Huehuecoyotl ("Vieux Coyote"), ou Piltzintecuhtli — et cueillit la fleur d'un arbre interdit. La fleur étant une métaphore du sexe féminin, entendons que pour la première fois il y eut relations sexuelles. Aussitôt, l'arbre se brisa. Les créatures

<sup>44</sup> Histoire du Méchique 30-1; Historia de los Mexicanos por sus pinturas 210-2; Histoire du Méchique 27-8.

furent chassées du paradis et plongées dans les ténèbres, loin des créateurs. Les maux, les malheurs et la mort firent leur apparition.<sup>45</sup>

Mais la première souillure eut aussi des effets compensatoires. Xochiquetzal donna naissance à Cinteotl, "Dieu Maïs", qui était les plantes utiles d'une part, mais aussi Vénus, la première lumière du monde, d'autre part. En apparaissant pour la première fois à l'Est, dans le pays huastèque, Cinteotl fit émerger la terre des eaux originelles et la rendit habitable et cultivable.<sup>46</sup> Les créatures étaient certes chassées du paradis et coupées du ciel, elles étaient livrées à la vie brève et à la mort, mais en échange, elles recevaient donc la terre pour y vivre, les plantes utiles pour subsister et la première lueur dans l'obscurité.

Le drame de Tamoanchan est une variante du déchirement de Tlalhteotl. Dans les deux cas, une transgression —le viol mise à mort d'une déesse monstrueuse, les premières relations sexuelles— a pour conséquences la colère divine, la vie brève, l'apparition du monde dans les ténèbres et les nourritures cultivées, le maïs, assimilé à Vénus.

Une autre variante encore nous montre que Vénus est aussi le feu domestique. Dans la *Leyenda de los Soles*, la rupture d'interdit consiste en effet en l'accouplement illicite de bâtonnets à feu qui engendrent le premier feu culinaire. Les coupables, Tata et Nene, sont condamnés à l'enfer, mais le feu qu'ils créèrent "bloque le ciel", c'est-à-dire qu'il y fait refluer les eaux qui couvraient la terre.<sup>47</sup>

La mise en pièces de Tlalhteotl était la création de la terre et de la lune. Dans le rite, Toci représentait Tlalhteotl, mais après sa mort, elle était à la fois Terre et Lune. Le prêtre qui revêtait sa peau et l'incarnait ressuscitée était en effet appelé Teccizcuacuilli, "Prêtre de la Conque": or, un des noms de Lune était "Celui de la Conque" (cette coquille étant un symbole de la génération, qui était du ressort de la lune).

Toci II qui accouchait de Cinteotl était aussi Xochiquetzal qui fauta à Tamoanchan et donna naissance à Vénus-Maïs.

<sup>45</sup> Codex Telleriano-Remensis, p. 167, 189-90, 217, 221, 223, 237-9; Codex Vaticanus A p. 16, 61, 97, 102-5, 161.

<sup>46</sup> *Histoyre du Méchique* 33; Codex Telleriano-Remensis, p. 189, 337, 205, 213.

<sup>47</sup> *Leyenda de los Soles* (1938) 328-9. Sur tout ceci, voir Graulich (1979) 39-50, 89-99.

La vie heureuse que menait la victime avant son supplice, lorsqu'elle allait tisser au marché, n'est pas sans rappeler Xochiquetzal qui, selon Muñoz Camargo, passait son temps à tisser dans le paradis originel.<sup>48</sup> C'était dans la "Maison des Fleurs" (Xochicalco) qu'étaient sacrifiées plusieurs victimes en cette vingtaine et le nom "Xochicalco" peut désigner Tamoanchan.<sup>49</sup> Puis, de toute manière, le Codex Telleriano-Remensis dit clairement qu'Ochpaniztli était la fête de Xochiquetzal-Tlazolteotl qui "mangea le fruit de l'arbre" et celle du début du genre humain. L'omniprésence, dans le rite, des Huaxtèques, qui souvent sont associés au paradis originel, et, selon le Codex Borbonicus, des Tlaloque, confirme qu'on est bien à Tamoanchan.

La partie divinatoire du Codex Borbonicus présente la particularité de montrer les divinités des treizaines engagées dans des actions ou associées à des éléments qui font manifestement référence aux principales fêtes de ces divinités dans le cycle des vingtaines. Ainsi, Toci-Tlazolteotl, qui préside la treizaine I Mouvement, est représentée accouchant de Cinteotl (pl. 13). Plus exactement, c'est le prêtre revêtu de la peau et des attributs de la victime qui est figuré. Il porte un chapeau pointu huaxtèque, recourbé à la manière de celui de Cinteotl Obsidienne Recourbée, ainsi que les habituels ornements de coton brut, et il tient une caille —animal qui dévaste les champs ensemencés— dans la bouche. Son compagnon est déguisé en vautour royal et porte des attributs de Tezcatlipoca. Il représente le père de Cinteotl. En effet, la même scène se retrouve dans la partie divinatoire du Codex Vaticanus A et là, le père Ríos a ajouté en guise de commentaire que Tezcatlipoca se déguisa en vautour royal pour séduire la première femme.<sup>50</sup> Qui est-ce qui fécondait Toci dans le rite annuel d'Ochpaniztli? En tout premier lieu Huitzilopochtli-Soleil, mais le Soleil nocturne, lunaire, semblable à Tezcatlipoca, le Soleil qui, en se couchant à la fin du jour (c'est-à-dire de la saison sèche) pénétrait dans la Terre.

Dans les récits des pérégrinations toltèques, la mise à mort de Tlalteotl prend la forme du massacre d'Itz'papatlotl

<sup>48</sup> Muñoz Camargo 154-5.

<sup>49</sup> Graulich (1979) 365.

<sup>50</sup> Codex Vaticanus A (1964-7) pl. 40 p. 97; aussi Codex Borgia 68 et Codex Vaticanus B 61.

par les 400 Mimixcoa qu'elle avait dévorés. L'engloutissement de ces Mimixcoa est à mettre en rapport avec la mort de 400 jeunes gens du Popol Vuh qui furent écrasés sous le toit de leur maison —la voûte céleste— et donc, aussi, avalés par la Terre.<sup>51</sup> Ces 400 jeunes gens devinrent Motz, l'Amas, les Pléiades. Les Mexicains appelaient ce groupe d'étoiles "Miec", "Multitude" ou "Tianquiztli", le "Marché (où il y a une multitude de gens). Une multitude pouvait aussi être signifiée par le nombre 400. Il est dès lors très probable que les victimes-types qu'étaient les 400 Mimixcoa correspondaient, comme les 400 jeunes gens, aux Pléiades. En mourant engloutis par la Terre, ils la fécondaient, puisque mourir c'était "avoir des relations sexuelles avec la Terre".<sup>52</sup>

Au passage d'une ère à une autre, avant la recreation de la Terre par sa mise à mort, les Pléiades-Mimixcoa étaient donc dévorées par Tlalteotl-Itzpapalotl qu'elles fécondaient. Une ère correspondant à une année, nous devrions retrouver le thème de l'engloutissement dans les fêtes des vingtaines. Or, dans les Primeros Memoriales, Sahagún décrit un étrange rite d'Ochpaniztli appelé "*itianquiz quicça*", "elle [Toci] foule aux pieds (piétine, écrase) son marché".<sup>53</sup> Dans le Codex de Florence, il est dit que la victime incarnant Toci "foulait aux pieds son marché ver l'Ouest" après que l'on eût répandu de la farine de maïs.<sup>54</sup> J'ai la conviction que "son marché" désignait en l'occurrence sa proie, les Pléiades. En les piétinant, Toci signifiait qu'elles étaient sous elle, donc dans la Terre, que leur coucher héliaque, à l'Ouest, avait eu lieu, que la descente des guerriers-étoiles vers la Terre, amorcée au cours de la vingtaine précédente, était achevée.<sup>55</sup> En 682, le coucher héliaque des Pléiades se produisit aux alentours du 14 avril, soit quelques jours seulement avant le rite du Marché et le sacrifice de Toci. En 1519, ce coucher marquait encore le début de l'année, du moins chez les Indiens de la Côte du Golfe.<sup>56</sup>

<sup>51</sup> Popol Vuh (1971) 48.

<sup>52</sup> Molina 1: 86, s.v. "morir".

<sup>53</sup> Sahagún (1927) 171.

<sup>54</sup> CF 2: 111.

<sup>55</sup> Graulich (1979) 720-31.

<sup>56</sup> Renseignement aimablement communiqué par M. A. Velghe, directeur de l'Observatoire Royal de Belgique; Tovar (1951) 48.

## 3) CINTEOTL ITZTLACOLIUHQUI

C'est surtout la naissance de Cinteotl qui montre bien qu'Ochpaniztli était la recreation de la Terre. Selon le mythe, Cinteotl naquit à Tamoanchan en une année 1 Lapin, le jour 1 Fleur. Il était les plantes utiles et l'Etoile du Matin qui, en apparaissant dans les montagnes du pays huastèque (à l'Est), sécha la terre, la rendant ainsi habitable et cultivable. Il était "la première lumière du monde" et correspondait au feu de cuisine qui fit refluer les eaux dans la voûte céleste. Il assura le passage de Tamoanchan à la première ère et marqua aussi l'avènement de l'ère actuelle; il était donc tout désigné pour assurer la transition d'une année et d'une saison à l'autre.

Cinteotl, que parfois on qualifiait de déesse, était le *cintli*, le maïs, mais, aussi les plantes cultivées, semées, en général. Son surnom Itztlacoliuhqui, "Obsidienne Recourbée", lui venait de son étrange couvre-chef pointu, huastèque.

Sahagún l'appelle aussi Cetl, le Froid. On sait que lors de son émergence, Soleil tua Etoile du Matin d'une flèche en plein front et le précipita en enfer où il devint le Froid;<sup>57</sup> c'est la raison pour laquelle le chapeau de Cinteotl est le plus souvent figuré percé d'une flèche. Remarquons que le front de Cinteotl devait se prolonger très haut à l'intérieur du couvre-chef: et, en effet, dans l'iconographie maya, le dieu du maïs est toujours représenté avec une tête démesurément allongée.

Dans le Codex Borbonicus (pl. 12), Cinteotl est accompagné du glyphe de Vénus et d'une série d'objets saignants, sans doute ceux que l'Etoile du Matin blessait de ses traits lors de son apparition à l'Est.<sup>58</sup> Il est vêtu de blanc, couleur du givre, et a le visage recouvert du masque taillé dans la peau de la cuisse de Toci. Ce masque, qui l'aveugle — Cinteotl était "une étoile dans le ciel dont on croyait qu'elle marchait à l'envers,

<sup>57</sup> Leyenda de los Soles (1938) 346.

<sup>58</sup> Sahagún (1956) 2: 263; CF 7: 11: Anales de Cuauhtitlán (1945) 11. Ichon (1969) 98-9, 103 raconte que selon la croyance des Totonaques actuels, les étoiles protègent les hommes en tirant des flèches sur des pierres qui pourraient se transformer en jaguars meurtriers; ces pierres blessées "saignent" — comme les objets figurés dans le Codex Borbonicus.

les yeux bandés"<sup>59</sup>— est traversé, de même d'ailleurs que le chapeau, de bandes noires verticales identiques à celles qui décoraient les visages des Huastèques phallophores. Né à l'Est, le dieu était en effet un Huastèque. Il a le corps enveloppé dans du coton brut, à l'instar de sa mère, et tient dans la main le balai caractéristique d'Ochpaniztli. Vénus établit l'enfer: aussi Cinteotl Itztlacoliuhqui porte-t-il sur l'occiput et sur le bas du corps les rosettes de papier froncé propres aux dieux de la mort. Certains de ses attributs sont lunaires: ainsi l'ornement nasal "nez de lune" (*yacametztl*), mais aussi son masque de peau (*mexxayacatl*: de *metztli*, "jambe", "cuisse" ou "lune", et *xayacatl*, *masque*) et son chapeau recourbé qui très certainement devait évoquer, pour les Mexicains, le croissant de lune.<sup>60</sup> De tels attributs n'ont rien qui doive nous étonner, puisque le dieu était fils de Toci-Lune et qu'à son lever héliaque, l'Etoile du Matin apparaît comme un croissant.

La naissance de Cinteotl en Ochpaniztli était donc bien le lever héliaque de l'Etoile du Matin. En 682, époque à laquelle les années rituelle et tropique coïncidaient exactement, Vénus se leva à l'Est aux alentours du 18 avril, soit à peu près exactement au moment où dans le rite, Toci accouchait.<sup>61</sup>

Cinteotl Itztlacoliuhqui-Mais qui naissait au début de la saison des pluies ne pouvait être que la jeune pousse de maïs qui perce sept ou huit jours après que la graine ait été enfouie dans le sol.<sup>62</sup> Or, entre le coucher héliaque de Vénus comme étoile du soir —son "entrée dans la terre"— et son lever comme étoile du matin, il y a également huit jours correspondant à la période d'invisibilité de la planète en conjonction inférieure. Dès lors, si la jeune pousse de maïs était l'Etoile du Matin, la semence était plus que probablement l'Etoile du Soir; et si la première était obsidienne, issue de

<sup>59</sup> Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 18 p. 213. La "marche à l'envers" décrit le mouvement de rétrogradation que semble faire la planète.

<sup>60</sup> Códice Carolino (1967) 43; CF 7: 11: à son lever héliaque, Vénus brille "comme la lune".

<sup>61</sup> Je dois l'information concernant le lever héliaque de Vénus en 682 à la bienveillance de M. P. Melchior, de l'Observatoire Royal de Belgique.

<sup>62</sup> Ponce (1965) 126 dit que sept ou huit jours après les semis, les paysans allaient dans leurs champs allumer une chandelle (le feu vénusien?) et brûler du copal pour fêter la jeune pousse.

l'intérieur de la terre, du lieu du froid, de l'enfer,<sup>63</sup> la seconde était sans doute comparée au silex fécondateur, igné, tombant du ciel à la fin de la saison sèche pour féconder la terre. Dans l'iconographie mexicaine, les étoiles du ciel sont souvent représentées sous la forme de silex. La semence qu'on enfouit dans la terre était parfois appelée "silex". Le silex est aussi parfois un symbole de procréation.<sup>64</sup>

Les Coras actuels identifient encore de nos jours le jeune maïs qui naît au printemps à l'Etoile du Matin. Pour eux, Vénus, dieu du froid, du maïs et de la végétation, fils du Soleil et de la Terre, descend sur terre au moment des semailles et renaît comme plant de maïs. On dit qu'il naît "dans la maison des épis, de l'arbre, au lieu de la naissance, de la nuit, parmi les arbres, les nauges et la pluie" – c'est à-dire que comme Cinteotl, il naît à Tamoanchan. On l'invoque pour obtenir de la pluie et il est considéré comme le maître du froid. Selon Preuss, à qui nous devons ces renseignements, il apparaît dans les mythes comme celui qui provoque miraculeusement la croissance, et on lui attribue les nuages, la rosée et les vents. A la moisson, Vénus est tué et retourne au ciel.<sup>65</sup>

Lumholtz explique pour sa part que les Coras appellent Etoile du Matin le Froid parce qu'il tempère, en été, l'ardeur du Soleil.<sup>66</sup> La même idée devait prévaloir chez les anciens Mexicains. Les semailles, en avril-mai, coïncidaient, en effet, avec la période la plus chaude de l'année et les jeunes pousses avaient besoin de fraîcheur. Celle-ci était du ressort de l'*itzthi*, de l'obsidienne. On retrouve la racine *itz* du mot dans *itztic*, "froid" et *itzti*, "se rafraîchir", de même que dans *itzmolini*, "naître, croître, pousser, germer, reverdir".<sup>67</sup>

Le masque de peau de Cinteotl Itztlacoliuhqui a fait l'objet d'une analyse minutieuse de la part de Thelma Sullivan<sup>68</sup> L'auteur explique que, puisqu'il était découpé dans la peau

<sup>63</sup> L'obsidienne naît en enfer: Anales de los Cakchiqueles (1950) 49.

<sup>64</sup> Ainsi dans le Codex Vaticanus A (1964-7) pl. 15 p. 44.

<sup>65</sup> Preuss (1912) LXI-LXIX, 38, 48-9, 64-5; (1908) 39; Seler (1902-23) 4: 421.

<sup>66</sup> Lumholtz (1960) 1: 497-8.

<sup>67</sup> Molina (1970) 2: 43-4; Sahagún (1956) 3: 336. 336: l'obsidienne réduite en poudre était censée modérer l'excessive chaleur du corps.

<sup>68</sup> Sullivan (1976).

de la victime personnifiant Toci, le masque représentait manifestement une partie de la déesse qui était restée collée à son enfant: en l'occurrence, la "saleté" résultant de rapports sexuels immodérés. En effet, si, pour une femme enceinte, les rapports sexuels étaient souhaités au début de la grossesse, la semence virile étant nécessaire pour fortifier le fœtus, ils étaient par contre interdits après quelques mois, car il ne fallait pas que l'enfant fût "couvert de saleté" et enveloppé dans une substance gluante qui rendit sa naissance difficile.<sup>69</sup> Le masque aurait donc représenté cette souillure; en l'éloignant, on purifiait Cinteotl. Il aurait été également un symbole de désir, de force et de procréation.

S'il est exact que le "masque de cuisse" ou "masque de lune" représentait sans doute quelque chose que Cinteotl tenait de sa mère, je doute cependant que ç'ait été la semence qui l'enveloppait comme une glu. Mme Sullivan a toutefois raison d'évoquer le sperme d'un homme incapable de se réfréner. Cinteotl naissait effectivement enveloppé de semence, mais c'était, à mon avis, le coton brut recouvrant son corps qui la symbolisait. Le fruit du contonnier évoque en effet le sperme et est semence. Il est l'attribut le plus caractéristique de la Déesse de la Saleté, Tlazolteotl et, pour les anciens Mexicains, le sperme était de la saleté. Déesse de l'amour charnel, Toci-Tlazolteotl était, de même que le coton d'ailleurs, originaire de la côte, du pays de ces impudiques invétérés qu'étaient les Huastèques. Le coton brut évoque aussi les nuages qui fécondent la terre. Dans les Anales de Cuauhtitlan, le couple suprême est appelé notamment "Tlallamanac, Tlalichcatl", ce que León-Portilla traduit par "Celle qui offre du Sol (ou maintient la Terre debout), Celui qui la couvre de Coton"<sup>70</sup> - entendons, celui qui la féconde. Enfin, dans les codex, la terreensemencée est représentée exactement de la même manière que le coton brut.<sup>71</sup> Enveloppé de coton-sperme, Cinteotl était à la fois abondamment fortifié et souillé.

Le masque n'était pas non plus un symbole de force et de procréation, car un tel symbole, on ne se serait pas empressé de l'éloigner et les ennemis n'auraient pas essayé d'em-

<sup>69</sup> Sahagún (1956) 2: 164.

<sup>70</sup> Anales de Cuauhtitlán (1938) 77; León-Portilla (1956) 90, 92.

<sup>71</sup> Codex Mendoza (1964-7) pl. 32 p. 69; pl. 38 p. 81, glyphe d'Aca-milixtlahuaca; pl. 43 p. 91; glyphe de Tecmilco; pl. 44 p. 93 etc.

pêcher qu'on l'amène chez eux. Il était de peau: or, nous le verrons bientôt, dans les rites d'écorchement, les peaux sont en relation avec la lune, les premières victimes de la guerre, les rapports sexuels illicites et la souillure. Il était une partie de la cuisse (*metzli*, "cuisse" ou "lune") —entendons, sans doute, du sexe— de Toci et il aveuglait comme le "péché": il représentait, dès lors, la souillure dont Cinteotl était le fruit, mais une souillure extrême dont il fallait se débarrasser le plus vite possible parce qu'elle était celle de la première femme, de la première faute, du premier enfant. La souillure qui aveuglait le "seigneur du péché"<sup>72</sup> était du côté de l'enfer et du froid. Le masque apparaissait dans les codex comme étant étroitement lié au chapeau d'obsidienne, de froid. Souillure originelle, absolue, peut-être était-il le froid excessif de la saison passée, le gel, qu'on éloignait et portait chez l'ennemi. Le cortège du Borbonicus, où les dieux du vent éloignent l'un d'entre eux revêtu de blanc et d'attributs de la mort, est peut-être celui des gens qui expulsent le masque, le froid glacial germicide.

D'après Sahagún, après la naissance de Cinteotl, Toci II était ornée de plumes d'aigles et on lui mettait une blouse décorée de l'image d'un aigle. Ainsi, elle devenait une femme aigle, une femme guerrière —dans les Primeros Memoriales, on l'appelle Yaocihuatl—, une Tzitzimitl, en un mot une "Femme Divine".<sup>73</sup> Car ayant été tuée et ayant enfanté, elle était devenue semblable à une femme morte en couches, ou, plus exactement, elle était devenue la première femme "morte à la guerre". Pour les anciens Mexicains, en effet, la copulation était comme une guerre<sup>74</sup> et l'accouchement était comparé à une bataille au cours de laquelle on faisait un captif. Médiateurs entre la vie et la mort, ils étaient comme la guerre qui mariait les principes opposés puisqu'on l'appelait *atl-tlachinolli*, "eau-incendie", ou "eau-champs brûlés".<sup>75</sup>

On coiffait aussi Toci d'un insigne composé de cinq drappeaux qui était celui des femmes mortes en couches qui, parfois, descendaient sur la terre pendant la nuit.

<sup>72</sup> Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 18 p. 213.

<sup>73</sup> CF 6: 91-100.

<sup>74</sup> Molina 2: 34 s.v. "yecoa".

<sup>75</sup> Molina (1970) 2: 117.

Enfin, on lui mettait sur la tête *l'amacalli*, la "maison de papier" si caractéristique de Chicomecoatl dans le Codex Borbonicus. Ayant donné naissance au maïs, elle était devenue semblable à la déesse de la germination.

Ainsi affublée, Toci allait sacrifier quatre prisonniers de guerre. Il convenait, en effet, de nourrir la Terre. Tlal-teotl déchirée n'avait-elle pas, après avoir donné naissance aux plantes, réclamé des coeurs et du sang humains.

Ne fallait-il pas, dès lors, des sacrifices et donc la guerre pour acquérir des victimes? La guerre sacrée avait, on le sait, pour objectif de nourrir Ciel et Terre; en Ochpaniztli, on commençait par alimenter la Terre; dans la fête parallèle de Tlacaxipehualiztli, lorsque le Soleil émergeait, on faisait la guerre pour le nourrir lui ainsi que Tlal-teotl. C'est dans cette perspective de la guerre sacrée qu'il faut situer les importants aspects guerriers d'Ochpaniztli, les combats simulés et l'octroi de récompenses aux vaillants.

Cinteotl était Vénus et les plantes utiles, mais aussi le feu culinaire qui bloqua le ciel en l'an 1 Lapin du début de l'ère actuelle. Etant donné qu'Ochpaniztli réactualisait les événements de 1 Lapin, on s'étonne qu'il ne semble pas y avoir eu, apparemment, de cérémonie d'allumage de Feu Nouveau. Mais ce rite, pourtant, devait avoir lieu, du moins en certains endroits, puisque selon les Costumbres, quand Toci mourait, on éteignait tous les feux. Imagine-t-on qu'on aurait pu, ensuite, recréer du feu sans une certaine solennité?

Tous les 52 ans, l'allumage du Feu Nouveau faisait l'objet d'une cérémonie particulièrement importante. Normalement, cette fête aurait dû être une amplification de l'allumage du Feu Nouveau en Ochpaniztli. Pourtant, elle tombait non pas dans cette vingtaine, mais en Panquetzaliztli et elle avait lieu non en l'année 1 Lapin, mais en 2 Roseau. A l'origine cependant, la fête "séculaire" tombait bien en 1 Lapin: une gravure rupestre de Xochicalco en témoigne.<sup>76</sup> Il y eut donc une modification au cours des temps. Le mythe en rend compte, puisque le feu créé par Tata et Nene en 1 Lapin fut annulé parce qu'illicite par Tezcatlipoca qui en alluma à son tour en 2 Roseau.<sup>77</sup>

<sup>76</sup> Sáenz (1967).

<sup>77</sup> Leyenda de los Soles (1938) 328-9.

c) *Chicomecoatl*

Les cérémonies axées sur Toci réactualisaient la mort et la résurrection de la Terre, elles provoquaient son rajeunissement, sa fécondation et la naissance du jeune maïs. Les rites de fécondation étaient essentiels puisque, en 682 ou dans l'année rituelle, on était à l'époque des semailles. Les cérémonies axées sur Chicomecoatl célébraient les semences et leur germination.

Durán crée une équivoque. Selon lui, la victime représentant Chicomecoatl, n'avait que douze ou treize ans *parce qu'en cette période de l'année (en septembre au 16e siècle), le maïs n'était pas encore mûr*. Chicomecoatl, dont il décrit par ailleurs la statue comme étant celle d'une jeune fille de treize ans également, serait donc le maïs encore tendre, le *xilotl*, et sa fête en Ochpaniztli serait en liaison directe avec la fin de la saison des pluies. Le chroniqueur accentue encore cette impression en affirmant que la plume verte qui était attachée aux cheveux du sommet du crâne qu'on coupait représentait le maïs prêt à être moissonné.

Durán se trompe, soit parce qu'il sollicite les renseignements qu'on lui a fournis, soit parce que ses informateurs, qui de toute évidence n'étaient pas des prêtres, ignoraient autant que lui que le calendrier était décalé. D'abord, il se contredit: si Chicomecoatl est le maïs encore tendre, elle n'est pas "prête pour la moisson". Puis, la déesse du maïs tendre était plutôt Xilonen, qui n'est pas, quoi qu'en dise Durán, Chicomecoatl.<sup>78</sup> En outre, la plume verte au sommet du crâne, le *quetzalmiahuatl*, "épi de quetzal" est aussi l'attribut de divinités qui n'ont pas grand-chose à voir avec le maïs, telles que Chalchiuhtlicue, déesse de l'eau, et Huixtocihuatl, déesse du sel, par exemple.<sup>79</sup> Enfin, le rite consistant à prélever les cheveux du sommet de la tête et l'ornement de plumes qui s'y trouvait n'était nullement propre à Ochpaniztli. On l'effectuait également en Tlacaxipehualiztli, Xocotl Huetzi, Quecholli, Panquetzaliztli et Izcalli ainsi qu'en d'autres occasions telles que des funérailles royales; et aussi bien sur des prisonniers de guerre que sur

<sup>78</sup> Durán (1967) 1: 135-6.

<sup>79</sup> C'était aussi l'attribut de Tlaloque tels que Tomiyauhtecuhltli et Opochtli: cfr. Sahagún (1958a) 130, 132, 134, 136, 138.

des esclaves baignés et des défunts illustres.<sup>80</sup> Le rite était donc sans rapport avec les saisons.

Ceci dit, qu'était exactement Chicomecoatl, "7 Serpent"? Les informateurs de Sahagún la qualifient de soeur aînée des Tlaloque et en font la personnification de toutes les substances de l'homme. D'autres sources la présentent comme la déesse de la nourriture par excellence, le maïs.<sup>81</sup> Mais Chicomecoatl était surtout en relation avec les semences. Sahagún dit encore qu'elle créa toutes les sortes de maïs, de haricots et de graines comestibles. Elle présidait à leur naissance, à leur *germination*. Dans un passage où les informateurs de Sahagún décrivent "ce qu'on pensait des dieux", Chicomecoatl, "7 Serpent", est caractérisée comme étant celle qui "fait germer, fait reverdir, préserve".<sup>82</sup> Le chiffre 7 de son nom était considéré comme favorable et, ainsi que le fait remarquer Alfonso Caso, dans le langage ésotérique des devins il était souvent associé aux semences: 7 Aigle était le nom des pépins de la calebasse, 7 Herbe était une semence que mangeaient les hommes du Soleil de Terre et 7 Silex était le téosinte. Chez les Mayas, il y avait une divinité de la végétation appelée "Qui féconde sept fois le Maïs".<sup>83</sup> Selon Ruiz de Alarcón, lors des semailles, on chantait: "Allons mettre sous terre la prêtresse Chicomecoatl, car ses maris, les prêtres [c'est-à-dire les Tlaloque] sont arrivés".<sup>84</sup>

Chicomecoatl était parfois appelée Chicomolotzin, "Vénéralable 7 Rachis".<sup>85</sup> On la considérait en effet comme le coeur du maïs, la "matrice" des graines, elle était celle qui les protégeait et permettait la germination.

Déesse des semences et de la germination et, par extension, des nourritures en général, Chicomecoatl était parfaitement à sa place dans une fête des semailles. Dans les cérémonies que décrit Durán, elle est constamment associée aux graines et aux semences. En l'égorgeant sur un tas de semences, on imbibait celles-ci de son sang et assu-

<sup>80</sup> Sahagún (1927) 62-3, 106, 165 = CF 2: 46-8, 63-4, 127-8. Motolinia (1970) 131.

<sup>81</sup> CF 1: 13; 6: 35.

<sup>82</sup> Sahagún (1958a) 157.

<sup>83</sup> Caso (1967) 191, 195, 198.

<sup>84</sup> Alarcón (1892) 176 et Garibay (1958) 255-7; Beutler (1973) 99-100.

<sup>85</sup> CF 2: 213.

rait leur germination. De nos jours encore, lors de semai-  
lles, "les épis de maïs, les semences de haricot et de piment  
sont au préalable arrosés de sang".<sup>86</sup>

Avant son supplice, la victime représentant Chicomecoatl avait été conduite en litière exactement devant la porte du sanctuaire de Huitzilopochtli. Sans doute signifiait-on par là que, comme Toci, Chicomecoatl était aussi fécondée par le dieu.

Revenons-en aux semences sur lesquelles Chicomecoatl était sacrifiée. Sahagún raconte qu'à la fin de la fête, des prêtres vêtus de peaux venaient distribuer des graines aux spectateurs qui se battaient presque pour en obtenir. Il est à peu près certain que ces graines étaient celles-là mêmes qui avaient été arrosées de sang et qu'elles devaient servir pour les premiers semis.

La distribution avait lieu en présence de jeunes filles qui portaient sur le dos sept rachis de maïs enveloppés dans du papier et dans une couverture de prix.

Ces jeunes filles étaient celles-là mêmes qui, à la moisson, en Huey Tozoztli, avaient recueilli les épis destinés à devenir le "coeur de la réserve" en attendant de servir aux semis.<sup>84</sup>

#### d) *Les Tlaloque et l'eau*

Le temps des semailles était celui des premières pluies indispensables à la germination du maïs. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les dieux de la pluie aient été présents en Ochpaniztli, comme en témoigne amplement le codex Borbonicus.

La première scène, que j'ai décrite plus haut, est particulièrement intéressante, parce qu'elle illustre la fécondation des graines de maïs par la pluie. Le bâton bleu qu'un prêtre tend vers Chicomecoatl représente la foudre fécondante; les prêtres qui soufflent dans des conques et des trompettes et agitent la "planche à sonnailles" imitent le bruit du vent et de la pluie qui tombe. *L'ayauhchicahuaztli*, "sonnailles de brume" (littéralement: "chose qui fortifie, de brume") était un instrument "dont le bruisse-

<sup>86</sup> Ichon (1969) 313; Beutler (1973) 73, 93.

<sup>87</sup> CF 2: 60-2.

ment appelle les nuages et la pluie par l'effet de la magie imitative [...] le bâton à sonnailles sert en même temps à creuser les petits trous où l'on dépose les grains".<sup>88</sup>

Les autres sources, il est vrai, ne parlent guère des Tlaloque, à moins qu'on ne considère comme tels Chicomecoatl, "soeur des Tlaloque", et les "femmes divines" en général, qu'on disait aussi déesses des nuages et auxquelles le signe 1 Pluie, "qui est celui du début de la pluie et du temps des semis et des premières averses", était dédié.<sup>89</sup> Il est possible qu'en raison du décalage de la vingtaine, le culte des Tlaloque ait été relégué à l'arrière-plan dans la plupart des cités.

Plus que la pluie, on célébrait en Ochpaniztli l'eau dans laquelle on faisait tremper les grains avant de les semer, l'eau qui rendait humide la terre dans laquelle on allait les introduire.<sup>90</sup> Selon le Codex Borbonicus, ce n'était pas Chicomecoatl mais une déesse de l'eau qu'on sacrifiait sur un tas d'épis de maïs et c'était son sang, son "eau précieuse", qui devait gonfler et germer les semences à la place de celui de la déesse de la germination. Sahagún parle du sacrifice d'Atlantonan, "Notre Mère dans l'Eau", Atlauhco Cihuacoatl, "Femme Serpent du Lieu de la Fondrière" et Aticpaccalquicihuahatl, "Femme de la Maison sur l'Eau". Durán décrit la mise à mort d'Atlantonan. A en juger d'après leurs noms, ces femmes étaient toutes des déesses de l'eau.

Il est vrai que Durán fait d'Atlantonan la déesse des lépreux et de ceux qui avaient les doigts crochus et paralysés. Elle affligeait, explique-t-il, les hommes de ces maladies et c'était pour éviter toute contamination qu'on ensevelissait dans une cave le corps de sa personnificatrice.<sup>91</sup> Mais Durán, une fois de plus, se livre à des interprétations personnelles très fantaisistes. Les infirmités dont il fait état étaient de celles qu'on croyait d'origine aquatique<sup>92</sup> et c'était dès lors sans doute en tant que déesse de l'eau et parente des Tlaloque que, comme ces derniers, elle en disposait. Quant à l'ensevelissement, il était de pratique courante pour les victimes consacrées à la Terre et surtout

<sup>88</sup> Soustelle (1940) 37.

<sup>89</sup> Serna (1892) 430; Mönnich (1969) 62-3.

<sup>90</sup> CF 11: 283.

<sup>91</sup> Durán (1967) 1: 137.

<sup>92</sup> CF 3: 45.

aux Tlaloque.<sup>93</sup> Atlantonan étit bien une divinité de l'eau, comme le confirme le nom donné à la vieille accoucheuse qui lui correspondait: Ahua, "Maîtresse de l'Eau".

e) *L'écorchement*

Pour bien comprendre les rites d'écorchement d'Ochpaniztli, il convient de tenir compte de ceux, plus importants encore, qui avaient lieu dans la vingtaine parallèle, Tlacaxipehualiztli, ainsi que d'autres rites qui peuvent être considérés comme des écorchements appauvris, étant donné qu'ils consistaient à dépouiller des gens ou à se dépouiller de ces peaux supplémentaires que sont les vêtements.

Ochpaniztli et Tlacaxipehualiztli étaient deux fêtes de changement de saison, aussi bien dans le système que je propose que pour les spécialistes qui voient dans Tlacaxipehualiztli la fête du printemps et dans Ochpaniztli celle de la moisson. De là à penser que les changements de peau symbolisaient les transformations saisonnières, il n'y avait qu'un pas que les américanistes ont franchi sans hésiter. On estime généralement que les peaux des victimes de Tlacaxipehualiztli représentaient la nouvelle végétation dont se couvre la Terre au début de la saison des pluies. En bonne logique, on devrait dès lors admettre qu'en Ochpaniztli, les peaux revêtues étaient la végétation de la saison sèche, rabougrie par le soleil, ou encore les moissons mûres qui couvraient les champs.

Il me semble évident que, si les peaux étaient la végétation, les divinités écorchées ou revêtues de peaux devaient être des représentants de la Terre. Mais si tel est le cas pour Toci, on ne peut en dire autant de Chicomecoatl ou Atlantonan par exemple. Personne ne songerait à affirmer que l'Eau change de peau avec les saisons.

<sup>93</sup> On le mentionne en Atlcahualo, Tozoztontli, Etzalcualiztli, Tecuilhuitl, Huey Tecuilhuitl et Tlaxochimaco: cfr. *Costumbres* (1945) 44-6; *Codex Vaticanus A* (1964-7) 131; *Motolinia* (1970) 33, 35.

(Durán affirme encore que le cœur d'Atlantonan était offert au Soleil. L'information me paraît suspecte à plusieurs titres. D'abord, ce serait le seul cas d'offrande au Soleil en cette vingtaine. Ensuite, selon Sahagún, le sacrifice avait bien lieu la nuit et on ne pouvait donc tendre le cœur dans la direction de l'astre. Enfin, les sacrifices de femmes au Soleil étaient rarissimes.)

Et puis, de toute façon, en réalité il n'y avait pas changement de peau mais seulement changement de "porteur de peau". La divinité représentée mourait et renaissait, certes, mais elle ne faisait pas peau neuve, puisque c'était son ancienne peau qu'elle revêtait. Dans ces conditions, on est en droit de se demander si ce n'est pas à tort que les spécialistes ont toujours axé leurs interprétations sur le fait qu'on *revêtait* une peau.

A mon sens, l'important, dans le rite, c'était qu'après un certain temps, on se *débarrassait* des peaux endossées. En Tlacaxipehualiztli, les porteurs de peau ou *xipeme* se promenaient dans la ville pendant 20 jours, puis ils allaient solennellement se débarrasser des peaux en les jetant dans un souterrain prévu à cet effet. Ces porteurs étaient des pénitents et Xipe, qu'ils personnifiaient, était le dieu de la pénitence et de la souillure. Les peaux dont ils se défaisaient étaient, expliquait-on, devenues sales et puantes: autrement dit, *elles représentaient la souillure*. La même chose était vraie de la peau de Toci, qu'on laissait se dessécher sur un chevalet dans le temple de la déesse, aux abords de la ville. Et le masque de Cinteotl, taillé dans la peau de la cuisse de Toci, était la quintessence de la souillure.

On connaît des parallèles intéressants de l'action consistant à se défaire d'une enveloppe souillée. L'auteur du Codex Telleriano-Remensis dit que les femmes qui avaient "péché" se rendaient la nuit aux croisées des chemins où elles faisaient pénitence en s'extrayant du sang avant d'abandonner leurs vêtements pour signifier qu'elles se séparaient du "péché".<sup>94</sup> Cette façon appauvrie et peu douloureuse de quitter sa "peau" n'était pas unique. Au jeu de balle, celui qui parvenait à faire passer la pelote à travers l'anneau pouvait dépouiller tous les spectateurs de leurs manteaux et on le traitait de "grand adultère qui sera puni".<sup>95</sup> En Ochpaniztli, à Tlaxcala, les porteurs de peaux pourchassaient les nobles et les guerriers, et s'ils en attrapaient un, ils lui enlevaient sa mante.<sup>96</sup>

Pour voir plus clair, changeons d'optique et examinons quels étaient les *bénéficiaires* de peaux ou de manteaux. Le

<sup>94</sup> Codex Telleriano-Remensis (1964-7) pl. 22 p. 221.

<sup>95</sup> Tezozomoc (1878) 224.

<sup>96</sup> Motolinia (1970) 43.

souterrain où on allait cacher les peaux de Tlaxcaxipehualiztli représentait probablement le Cincalco, la grotte de Huemac, auquel il était de coutume d'offrir des peaux d'égorchés.<sup>97</sup> Or, Huemac, qui vainquit les Tlaloque au jeu de balle, était un personnage mythique, lunaire, caractérisé par ses débordements sexuels. La peau de Toci était offerte à la déesse, qui était aussi la "Mangeuse d'Ordures", la première femme souillée, la première adultère. Les femmes coupables — d'adultère, certainement, car c'était là la faute par excellence — laissaient leurs vêtements aux croisées des chemins, c'est-à-dire aux lieux de prédilection des Cihuáteco, des "Femmes Divines" dont la principale était Toci. C'étaient aussi des personnificateurs de Femmes Divines qui prenaient les manteaux à Tlaxcala. Enfin, il y avait le vainqueur du jeu de balle, semblable, à cet égard, à Huemac et comme lui grand adultère.

Tous ces bénéficiaires de peaux ont manifestement comme caractéristique commune le fait d'être associés à la souillure, à l'adultère et à la lune. Tous sont des "mangeurs d'ordures", des boucs émissaires sur lesquels on se décharge de ses fautes. Les peaux, comme les manteaux, étaient donc bien la souillure. En s'en débarrassant au début de chaque saison, lors des fêtes du Balayage et de l'Ecorchement des Hommes, c'était toute la "saleté" accumulée pendant une demi-année qu'on éloignait, c'était la vieille peau crasseuse de la saison passée dont on se dépouillait.

En conclusion, Ochpaniztli, "Balayage des Chemins" était une fête de remise à neuf, de purification et de renaissance. C'était à la fois le début de l'année et le commencement d'une demi-année nocturne placée sous le signe des Femmes Divines; c'était l'avènement de la saison des pluies, des Tlaloque et le temps des semailles. De nombreux rites signifiaient la fécondation, l'ensemencement, la naissance. Les principales divinités célébrées représentaient la terre, le maïs et la germination et l'eau. Leurs figurants étaient accompagnés par des personnes appartenant au groupe social le plus directement concerné par les rites: celui des accoucheuses. Les cérémonies concernant Notre Aïeule, Mère des Dieux, Déesse de la Saleté, réactualisaient la mise à mort

<sup>97</sup> Durán (1967) 2: 498.

de Tlalhteotl, la création de la Terre et de la Lune, la naissance des plantes, et, en même temps, la faute de Tamoanchan dont la conséquence fut l'apparition de Cinteotl, Vénus-Maïs, le dieu qui fit émerger la terre. On célébrait la guerre pour nourrir la Terre. C'était l'époque de l'année où les Pléiades avaient disparu, avalées par la Terre qu'elles fécondaient. C'était aussi l'arrivée des dieux de la pluie et l'expulsion des souillures.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALARCON voir Ruiz de,  
1892
- ALVARADO TEZOSOMOC, Fernando  
1878 *Crónica mexicana precedida del Códice Ramírez*,  
texte établi et annoté par M. Orozco y Berra, Mé-  
xico.
- Anales de los Cakchiqueles. Título de los Señores de Totoni-*  
1950 *capán*, texte traduit et annoté par A. Recinos, Mé-  
xico.
- Antigüedades de México basados en la recopilación de Lord*  
1964-7 *Kingsborough*, éd. facs. commentée par J. Corona  
Núñez, 4 vol., México.
- BEUTLER, Gisela  
1973 *Algunas oraciones y ceremonias relacionadas con*  
*el cultivo del maíz en México*, in *Indiana* 1, 93-111,  
Berlin.
- BURLAND, Cottie A.  
1967 *The Gods of Mexico*, London.
- CASO, Alfonso  
1967 *Los calendarios prehispánicos*, Serie de Cultura  
Náhuatl 6, IIH, UNAM, México.
- Codex Borgia, Biblioteca Apostólica Vaticana (Messicano Ri-*  
1976 *serva 28)*, éd. facs. commentée par Karl A. No-  
wotny, Codices Selecti 58, Graz.
- Codex Chimalpopoca. Die Geschichte der Königreiche von*  
1938 *Colhuacan und Mexico*, texte établi, traduit et com-  
menté par Walter Lehmann, QAGA 1, Stuttgart-  
Berlin.
- Codex Fejérvary-Mayer*, in *Antigüedades de México*, 4: 185-  
1964-7 275.

*Codex Magliabechiano CL XIII.3 (B.R. 232) Anon, vida de*  
1970 *los Yndios, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti* 23, Graz.

*Codex Mendoza, in Antigüedades de México* 1: 1-150.  
1964-7

*Codex Telleriano-Remensis, in Antigüedades de México* 1:  
1964-7 151-337.

*Codex Vaticanus A (3738) (Ríos), in Antigüedades de Méxi-*  
1964-7 *co* 3: 7-313.

*Codex Vaticanus B (3773), Codex Vaticanus 3773 (Codex*  
1970 *Vaticanus B), Biblioteca Apostólica Vaticana*, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti* 36, Graz.

*Códice Carolino, texte établi et annoté par A.M. Garibay K.,*  
1968 *in ECN* 7 (1967) 11-58.

*Costumbres, fiestas, enterramientos y diversas formas de*  
1945 *proceder de los Indios de Nueva España, texte établi par Federico Gómez de Orozco, in Tlalocan* 2, No. 1: 37-63, Sacramento.

DIETSCHY, Hans

1946 *La médecine des Aztèques, Revue Ciba* 51, Bâle.

DURÁN, Fray Diego

1967 *Historia de las Indias de Nueva España y Islas de Tierra Firme escrita en el siglo XVI, texte établi par A. M. Garibay K., 2 vol., México.*

ELIADE, Mircea

1970 *Traité d'Histoire des Religions, Paris.*

FRAZER, Sir James George

1925 *Le Bouc Emissaire. Etude comparée d'Histoire des Religions, Paris.*

GARIBAY K., Angel María

1958 voir Sahagún (1958b).

1965 *Teogonía e historia de los mexicanos. Tres opúsculos del siglo XVI, México.*

GONZÁLEZ TORRES, Yólotl

1975 *El culto a los astros entre los mexicas, México.*

GRAULICH, Michel

1976 *Les origines classiques du calendrier rituel mexicain, in Boletín de Estudios Latinoamericanos y del Caribe* 20: 3-16, Amsterdam.

- 1979 *Mythes et rites des vingtaines du Mexique Central préhispanique*, thèse de doctorat, Univ. Libre de Bruxelles (ronéotypé).
- 1980 *La structure du calendrier agricole des anciens Mexicains*, in *Lateinamerika Studien* 6: 99-113, München.
- 1981 *The Metaphor of the Day in Ancient Mexican Myth and Ritual*, in *Current Anthropology* 22, 1 (1981).
- Historie du Méchique. Manuscrit français inédit du XVIIe siècle*, texte établi et annoté par E. de Jonghe, in *JSA* 2: 1-42.
- Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, in García Icaz-1941 *balceta* (1941) 207-240.
- ICHON, Alain  
1969 *La religion des Totonagues de la Sierra*, Paris.
- KRICKEBERG, Walter  
1964 *Las antiguas culturas mexicanas*, México.
- LANDA, Diego de  
1959 *Relación de las cosas de Yucatán*, texte établi par Angel María Garibay K., México.
- LEÓN-PORTILLA, Miguel  
1956 *La filosofía náhuatl estudiada en sus fuentes*, Instituto Indigenista Interamericano, Publ. 26, México.
- Leyenda de los Soles*, voir *Codex Chimalpopoca*.  
1938
- LÓPEZ AUSTIN, Alfredo  
1965 *El Templo mayor de México-Tenochtitlan, según los informantes indígenas*, in *ECN* 5: 75-102.
- LUMBOLTZ, Carl  
1960 *El México Desconocido*, 2 vol., México.
- MARGAIN ARAUJO, Carlos R.  
1945 *La fiesta azteca de la cosecha Ochpaniztli*, in *An. INAH* 1: 157-74.
- MENDIETA, Fray Jerónimo de  
1945 *Historia eclesiástica indiana*, 4 vol., México.
- MOLINA, Fray Alonso de  
1970 *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana*, México.

## MÖNNICH, Anneliese

- 1969 *Die Gestalt der Erdgöttin in den Religionen Mesamerikas*, thèse de doctorat, Univ. Libre de Berlin, Berlin.

## MOTOLINÍA, Fray Toribio de Benavente

- 1970 *Memoriales e Historia de los Indios de la Nueva España*, Madrid.

## MUÑOZ CAMARGO, Diego

- 1891 *Historia de Tlaxcala*. México.

## PASO Y TRONCOSO, Francisco del

- 1898 *Descripción, historia y exposición del códice pictórico de los antiguos nauas que se conserva en la Biblioteca de la Camara de Deputados de Paris (antiguo Palais Bourbon)*. Firenze.

## PONCE DE LEÓN, Pedro

- 1965 *Tratado de los dioses y ritos de la gentilidad*, in Garibay, pp. 121-32.

## POPOL VUH

- 1950 *Popol Vuh. The Sacred Book of the Ancient Quiché Maya*, texte traduit et annoté par Adrian Recinos, Univ. of Oklahoma Press, Norman.
- 1971 *The Book of Counsel: The Popol Vuh of the Quiche Maya of Guatemala*, texte établi, traduit et annoté par Munro S. Edmonson, MARI, Publ. 35, New Orleans.

## PREUSS, Konrad Theodor

- 1903c *Phallische Fruchtbarkeitsdämonen als Träger des altmexikanischen Dramas*, in Archiv für Anthropologie 1: 130-88, Brunswick.
- 1904 *Der Ursprung der Menschenopfer in Mexico*, in Globus 86: 105-19.
- 1908 *Die Astralreligion in Mexico in vorspanischer Zeit und in der Gegenwart*, in Transactions of the Third International Congress for the History of Religions 1: 36-41, Oxford.
- 1912 *Die Nayarit-Expedition. Textaufnahmen und Beobachtungen unter mexikanischen Indianern. I: Die Religion der Cora-Indianer*. Leipzig.
- 1930 *Mexikanische Religion*, Bilderatlas zur Religionsgeschichte 16, Leipzig.

REVILLE, Albert

- 1895 *Les religions du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Pérou*, Histoire des Religions 2, Paris.

RUIZ DE ALARCÓN, Hernando

- 1892 *Tratado de las supersticiones y costumbres gentílicas que hoy viven entre los indios naturales de esta Nueva España*, in AMNH 6: 123-224.

SÁENZ, César A.

- 1967a *El fuego nuevo*. INAH, México.

SAHAGÚN, Fray Bernardino de

- 1927 *Einige Kapitel aus dem Geschichtswerk des Fray Bernardino de Sahagún*, texte nahuatl établi et traduit par Eduard Selser, 2 vol., Stuttgart.
- 1950-69 *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain*, texte établi, traduit et annoté par Arthur J. O. Anderson et Charles E. Dibble, 12 vols., The School of American Research and The Univ. of Utah, Santa Fe, New Mexico.
- 1956 *Historia general de las cosas de Nueva España*, texte établi par Angel Ma. Garibay K., 4 vol., México.
- 1958a *Ritos, Sacerdotes y Atavíos de los Dioses*, texte établi, traduit et annoté par Miguel León-Portilla, FII 1, Instituto de Historia: Seminario de Cultura Náhuatl, UNAM, México.
- 1958b *Veinte himnos sacros de los náhuas*, texte établi, traduit et commenté par A.M. Garibay K., FII 2, Instituto de Historia: Seminario de Cultura Náhuatl, UNAM, México.
- 1965b voir López Austin (1965).

SELER, Eduard

- 1904a *Codex Borja. Eine Altmexikanische Bilderschrift der Congregatio de Propaganda Fide*, 3 vol., Berlin.
- 1902-23 *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertumskunde*, 5 vol., Berlin.

SERNA, Jacinto de la

- 1892 *Manual de ministros de indios para el conocimiento de sus idolatrías, y extirpación de ellas*, in AMNM 6: 261-480.

SOUSTELLE, Jacques

- 1940 *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (Représentations du monde et de l'espace)*, Paris.

SULLIVAN, Thelma D.

1976 *The Mask of Itztlacoliuhqui*, in 41e CIA (México, 1974) 2: 252-62.

TEZOSOMOC

1878 voir Alvarado Tezozomoc.

TORQUEMADA, Fray Juan de

1969 *Monarquía Indiana*, 3 vol., México.

TOVAR, Juan de

1951 *The Tovar Calendar*, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences 11, New Haven.

VOGT, Evon Z.

*Los zinacantecos: un grupo maya en el siglo XX*, México.